Erref. kodea: LAF-218-190 [30]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak: Gimet,

Roger: *Etude d'une prononciation personnelle*

Roger Gimet.

Roger Gimet
6 Rue Lecomte-Du-Nouy
PARIS XVIe

ETUDE

d'une PRONONCIATION PERSONNELLE.

L'alphabet de l'Académie Basque comporte trente et une lettres. Le kostatar luzien les connait toutes, mais il n'en emploie que vingt-neuf.

Les deux lettres dont le luzien ne fait pas usage sont la J (jota) des dialectes basques-espagnols et le Ü des souletins. Ces deux lettres sont le plus souvent remplacées par un D mouillé et par la voyelle U qui se prononce comme dans les langues romanes et germaniques OU.

Nous avons dit plus haut que le J et le Ü, quoique n'étant pas employés en kostatar, n'étaient cependant pas inconnus des indigènes; en effet la phonétique originelle est en général conservée aux chants et aux anecdotes; cela leur conserve cette originalité et cet esprit qu'il serait difficile de vouloir rendre dans un autre dialecte.

Notons encore que le Prince Bonaparte a placé le dialecte parlé à St;Jean-de-Luz et issu du Labourdin, dans un groupe qu'il a appelé kostatar, parce qu'il est surtout parlé sur la côte.

L'alphabet du kostatar luzien se compose de :

I°). cinq voyelles A, E, I, O, U.

2°). deux semi-voyelles Y et U.

3°). quinze consonnes dures B;D, F, G, H, K, L, M, N, P, R douce, R forte, S, T, Z. Notons encore l'N gutturale.

4°). quatre consonnes mouillées $\hat{T}$, $\hat{D}$, $\hat{L}$, $\hat{N}$.

5°) trois mi-occlusives TS, TZ, $T\hat{S}$.

6°). la cmuintante $\hat{S}$

Le plan que nous avons adopté dans ce modeste travail ~~est le suivant:~~ comprend :

I°) Remarques préliminaires,

2°) bibliographie,

3°) Signes diacritiques employés dans le cours du travail;

4°) Remarques générales sur St.Jean-de-Luz et son parler;

I. Les voyelles;

II. Les consonnes:
- I) les occlusives sourdes;
- 2) " " " "sonores;
- 3°) les nasales;
- 4°) les liquides;
- 5) les sifflantes et la chuintante.
- 6) les mi-occlusives;
- 7°) les consonnes mouillées;
- 8) la labio-dentale.

III. Vocalisme:
- I) les alternances vocaliques;
- 2) les chutes de voyelles;
- 3) les développements de voyelle
- 4) les réductions;
- 5) les contractions;
- 6) nasalisation de voyelles;
- 7) les diphtongues;,leur traitement.

IV. Consonnantisme:
- I) les alternances;
- 2) les chutes;
- 3) les développements;

V. L'aspiration.

VI. Remarques sur
- I) les voyelles;
- 2) les consonnes;

VII. L'accent.

VIII. Conclusion.

SIGNES DIACRITIQUES:

Il sera fait usage au cours de cette étude des signes diacritiques suivants. Nous les avons adoptés parcequ'ils présentent le grand avantage d'être accesibles au premier abord, et qu'ils simplifient singulièrement l'écriture.

$\hat{T}$= correspond au T mouillé;

$\hat{D}$ = " " " " D " "

$\hat{L}$ = " " " " L " "

$\hat{N}$ = " " " "N " "

$\hat{S}$ = " " " à la chintante française CH;

TS= " " " à la mi-occlusive tch de tchéque;

$\bar{A}$ =correspond à un A long;

$\bar{I}$ = " " " " I " "

$\bar{E}$ = " " " " E " "

$\bar{O}$ = " " " " O " "

$\bar{U}$ = " " " " U " "

$\mathring{N}$ = " " " " N guttural de l'anglo-saxon finger

RR= " " " " l'R forte roulée du castillan arrabalero.

B.F. = " " " Basque-Français;

B.E. = " " " Basque-Espagnol;

L. =" " " dialecte labourdin;

LZ. = kostatar, dialecte parlé à ST.Jean-de-Luz.

B.N. =" " " Basse-Navarre;

H.N. =" " " Haute-navarre;

S. =" " " Soule;

G. = correspond à Guipuzkoa;

BZ. = " " " Bizcaye;

N. = " " " Navarre;

R. = " " " Roncal.

BIBLIOGRAPHIE.

M. Lacombe, traduction de l'ouvrage de M. Ulhenbeck;

M. Ulhenbeck, Contribution à une ~~étude~~ phonétique comparative des dialectes basques;

M. H.Gavel, Elements de phonétique basque;

M. H. Gavel, Grammaire basque;

M. Larrasquet, Recherches expérimentales sur l'évolution des vélaires en Basque Souletin;

M. Vinson, premier essai de phonétique basque;

M. Grammont, traité de phonétique;

M. Grammont, traite de prononciation française.

Saint-Jean-de-Luz, Donibane-Lohitzun pour les Basques, est située à l'embouchure de la Nivelle, à 21 Km. au sud de Bayonne, et à une quinzaine de Km. au nord de la frontière franco-espagnole.

Sa population actuelle est de quelques 7000 habitants.

Les grands éléments de la vie économique luzienne sont la pêche qui fut de tout temps une source de profit stable, et l'industrie touristique, celle-ci nouvelle venue mais qui a su prendre une telle importance que les difficultés actuelles qui l'assaillent touche très profondément l'économie luzienne.

Située à quelques quinze km. de Biarritz, St-Jean-de-Luz est l'une des stations estivales les plus fréquentées du sud-ouest de la France. Nombreux sont ceux qui viennent régulièrement se retremper dans le cadre admirable de sa baie et de ses vielles rues, si riches de souvenirs historiques, dans cette atmosphère si particulière au Pays Basque et que d'aucuns aiment appeler mystérieux.

Les ports sont peu nombreux sur toute la côte du sud-ouest de la France. St.Jean-de-Luz est l'un des principaux point de pêche de toute cette région.

L'industrie de la pêche fut de tout temps l'élément le plus sûr de l'économie luzienne. Elle connut une grande prospérité dans les années de l'après-guerre. Les indigènes, n'étant plus assez nombreux pour subvenir aux besoins

et aux demandes du commerce, les usines occupérent plusieurs centaines de jeunes bretonnes pendant l'hiver.

St-Jean-de-Luz connut une très grande prospérité dans le passé. Cette prospérité connut son apogée à l'époque du mariage de Louis XIV et de l'infante Marie-Thérese d'Espagne, qui fut célébré en son Eglise.

Les marins de St-Jean-de-Luz, hommes de grand courage et plein d'avidité, rapportérent à leur ville, grâce aux pêches à la Baleine qu'ils poursuivaient jusque sur les côtes de Terre-Neuve et du Groenland, et plus tard, lorsqu'elle se fit plus rare, sur les côtes du Spitzberg, de très grandes richesses. D'ailleurs, il est probable que les corsaires luziens ne furent pas étrangers à l'enrichissement de leur ville. La population luzienne comptait à cette époque ~~environ~~ douze mille âmes environ.

L'époque révolutionnaire brisa toute cette prospérité. De plus, champs de bataille des troupe de l'Empereur et de Wellington, toute cette région fut dévastée.

La nature elle-même prit une part active dans la destruction de St-Jean-de-Luz, déjà si éprouvé par les guerres.

Le golfe de Gascogne connût au début du XIX siècle de terribles tempêtes; de puissants ras-de-marées engloutirent en partie St-Jean-de-Luz. On retrouve de nos jours encore, quelques tragiques vestiges de cette époque de l'histoire luzienne: deci-delà s'élèvent sur la plage quelques blocs de maçonnerie, restes de maisons disparues.

Depuis cette époque douloureuse, jusquà la fin du siècle dernier, St-Jean-de-Luz connut quelques années peu prospéres. Ce n'est que depuis quelques dizaines d'années que les luziens commencèrent à tirer profit de l'industrie touristique. L'apogée de sa nouvelle prospérité reconquise se plaça dans les années qui suivirent l'après-guerre.

Un destin aussi brillant, que les luziens aiment d'ailleurs à rappeler par cette boutade "St-Jean-de-Luz est un petit Paris, et B ayonne n'est que les écuries" en souvenir probablement de Louis XIV qui y habita alors que Bayonne abritait ses équipages, n'a pas manqué d'attirer de nombreux Basques des provinces environnantes. Ceux-ci, ont apporté leur dialecte et l'ont très souvent conservé; aussi, le labourdin primitif fut petit à petit altéré par l'apport toujours nouveau de dialectes différents.

Tout en étudiant le dialecte parlé aujourd'hui à St.Jean-de-Luz, nous nous proposons également l'étude de ces alterations.

I dans îlo, trou.

Les lèvres sont séparées par une ouverture oblongue horizontale; elles sont distantes, en leur milieu, de 5 m.m. environ. Les mâchoires sont rapprochées, et l'ouverture buccale, prise entre les incisives, a environ 2 m.m. Les commissures des lèvres sont bien écartées, et les muscles fortement tendus.

La pointe de la langue s'appuie contre les incisives inférieures, avec à peu près la même tension musculaire que pour l'I inaccentué français.

Cette lettre est parfois émise avec la pointe de la entièrement libre, dirigée vers les incisives supérieures.

Le dos de la langue garde dans les deux cas une position analogue; la langue se masse à l'arrière et s'appuie contre le palais dûr, cependant que ses deux bords latéraux se reposent contre toute la rangée des molaires supérieures.

Le son de cette lettre correspond à l'I castillan ou français.

I long dans mī, langue (organe de la déglutition), de mihi, contraction des deux I par suite de la chute de l'aspiration intervocalique.

La position générale des organes est la même que pour I voyelle étudié plus haut.

Les commissures des lèvres sont un peu plus rappro-

chées, et les lèvres légèrement plus écartées que pour la voyelle correspondante. L'écart pris entre les lèvres est de 6 à 7 m.m.; la distance séparant les deux mâchoires est de 3 m.m. environ.

Dans le second temps de la tenue, la mâchoire inférieure s'avance très légèrement. La langue suit ce mouvement, et son dos s'abaisse assez sensiblement, sans que pour cela ses bords latéraux quittent le contact qu'ils avaient et qu'ils avec toute la rangée des molaires supérieures.

Le son de cette lettre s'identifie avec celui d'un I long.

I consonne dans Adios, au revoir, adieu.

La position des organes est analogue à celui de l'I voyelle. La seule différence est que le canal buccal compris entre le dos de la langue et le sommet de la voûte palatine, est notablement plus étroit que dans I voyelle.

Le I consonne est très bref.

E dans debekatu, défendre.

Pour l'émission de cette lettre, les organes prennent une position analogue à celle de l'I voyelle. Les commissures des lèvres sont toutefois un peu moins écartées, et, les lèvres, sont à une distance de 7 m.m. environ, en leur partie médiane. Les mâchoires sont également moins rapprochées que pour l'I voyelle: écart entre les incisives: 4 m.m. environ.

La pointe de la langue s'appuie contre le bord des

incisives inférieures et le dos se relève un peu plus en arrière que pour l'I voyelle. La surface de contact entre le palais et la langue est un peu plus large que pour l'E moyen français, cependant que les bords latéraux de la langue se reposent contre les premières molaires supérieures. La position générale de cetx organe est plus basse que celle de l'I voyelle. Les muscles de la langue sont assez fortement tendus.

Le point d'articulation de l'E basque est légèrement antérieurx à l'E français moyen.

Le son semble en être un peu plus ouvert que pour x cette dernière lettre.

E long dans mẽ, du labourdin mehe, (chute de l'aspiration intervocalique, et contraction des deux E).

La disposition des organes est analogue à celle de l'E voyelle étudiée précedemment. Les commissures des lèvres sont cependant légèrement plus rapprochées. Les lèvres sont séparées en leur milieu de 8 m.m. environ. L'ouverture buccale entre les incisives est de 5 m.m. Les mâchoires sont donc sensiblement plus écartées que pour l'E voyelle, et, cette tendance à un écartement toujours plus prononcé, ne fait que s'accentuer dans la seconde partie temps de la tenue. La mâchoire inférieure s'abaisse légèrement et la langue, suivant passivement ce mouvement, il s'ensuit que la surface de contact entre la langue et la voûte palatine est légèrement moindre lors du second temps, que,lors du premier temps de la tenue.

Cette lettre a le même son que la voyelle correspondante prolongée.

E consonne.

Cette lettre tend à se confondre avec un I consonne.

A dans arto,maïs.

Les lèvres, entr'ouvertes, sont séparées en leur milieu, de 8 m.m. environ. L'ouverture buccale, prise entre les incisives, est de 6 m.m. Les commissures des lèvres sont retirées un peu en arrière. Les muscles sont assez fortement tendus.

La pointe de la langue s'appuie contre les alvéoles des incisives inférieures. Toute la partie postérieure de la langue se repose sur le plancher de la bouche, et touche, de ses bords latéraux, toute la rangéedes dents inférieures. Le dos de la langue se relève vers la voûte palatine qu'il touche sur une surface de quelques m.m. carrés, cependant que ses bords latéraux touchent les dernieres molaires.

Les muscles de la langue sont assez fortement tendus

Le point d'articulation se trouve sur la partie postérieure de la zone médio-palatale, un peu avant celui de l'E basque.

Le son de cette lettre est analogue à l'Ą (A) des patois méridionaux.

A long dans ate,canard, du labourdin ahate (chute de l'aspi-

ration intervocalique et contraction des deux A en une ~~lon~~ voyelle longue).

Les organes d'émission sont disposés d'une manière analogue à l'A voyelle. Les commissures des lèvres sont plus rapprochées que pour la voyelle correspondante A. Les lèvres sont distantes en leur milieu de I2 m.m. environ; la distance entre les incisives est de 7 m.m..Tout comme pour l'E long, les mâchoires s'écartent progressivement pour amener le second temps de la tenue. La langue suit ce mouvement et perd tout contact avec la voûte palatine.

Le Bon de l'A long est celui d'un A voyelle long.

O dans osaba, oncle.

Les lèvres sont légèrement projetées en avant, et tendent très nettement à s'arrondir. Les commissures des lèvres sont rapprochées. L'ouverture buccale entre les incisives est de 7 m.m. environ, et les lèvres sont séparées de 5 m.m.; les muscles sont tendus.

La pointe de la langue est dirigée vers la zone postalvéolaire des incisives inférieures, sans aucun contact avec celle-ci cependant.

La langue massée à l'arrière, est relevée vers la partie postérieure de la zone postpalatale, qu'elle touche d'un de ses deux bords latéraux; c'est dans cette zone que se fait l'articulation.

Le son de cette lettre est plus fermé que celui de l'O moyen français.

O long dans ōtia, genet.

Les organes sont disposés comme pour émettre un O voyelle.

Les commissures sont beaucoup plus rapprochées que pour la voyelle pré-citée. Les lèvres sont nettement projetées en avant et à une distance de 6 à 7 m.m. environ. L'écart des incisives est de 6 M.m.

La position de la langue est la même que pour l'O voyelle, avec cette différence toutefois, qu'après le premier temps de la tenue, les muscles tendent à se relâcher, et sont l'objet d'une nouvelle et forte contraction pour poser le second temps de la tenue.

Le son de cette lettre semble légèrement plus fermé que pour l'O voyelle correspondante.

U dans uli, mouche.

Pour émettre cette lettre, les lèvres sont fortement projetées en avant et prennentune forme arrondie. Les commissures des lèvres sont très rapprochées. L'ouverture buccale entre les incisives est de 5 m.m. environ. Les muscles des lèvres sont très tendus.

La pointe de la langue se trouve très en arrière des alvéoles des incisives inférieures, et se relève vers la zone postalvéolaire des incisives supérieures. La langue se masse à l'arrière, et, se relève vers la partie postérieure de la voûte palatine, qu'elle touche sur le côté gauche. Les

muscles de la langue sont très tendus.

L'articulation se fait dans la partie antérieure de la zone vélaire.

Le son de cette lettre est celui de l'U italien ou d'un O très fermé.

U long dans lūr, terre.

La position des organes est la même que pour l'U voyelle.

Les lèvres sont cependant plus projetées en avant que pour la voyelle U, et ce phénomène s'accentue encore davantage dans le second temps de la tenue. Les commissures des lèvres subissent les effets de cette projection, et sont sensiblement plus rapprochées que pour l'U voyelle. L'ouverture inter-labiale tend enfinà s'amoindrir. La distance séparant les deux incisives reste à peu près constante.

La langue garde une position analogue à celle de l'U voyelle; elle tend aussi fortement que possible tous ses muscles.

Le son de cette lettre est celui d'un U prolongé.

U consonne dans zîloa, le trou.

Les lèvres sont légèrement plus projetées en avant qu'en français. Les commissures des lèvres rapprochées, forment une ouverture arrondie. Les mâchoires rapprochées, sont à une distance de 2 à 3 m.m. l'une de l'autre.

La pointe de la langue, entièrement libre, reste

un peu en arrière des alvéoles des incisives supérieures.
La partie postérieure de la langue se masse, semble-t-il,
plus en arrière que pour U voyelle.

I°) Les Occlusives.

Les occlusives sont des consonnes dont l'articulation est caractérisée par une occlusion totale de la cavité buccale. Cette occlusion est plus ou moins longue; elle prend fin par le brusque détachement des organes qui la formaient; c'est ce que l'on appelle l'explosion. L'articulation a lieu au point où se fait l'occlusion.

L'émission de ces phonèmes exigent encore deux nouvelles occlusions; c'est à cet effet que les cordes vocales se rapprochent et s'appliquent les unes contre les autres, de façon a fermer la glotte; le voile du palais se colle à l'entrée inférieure des fosse nasales, et réalise ainsi la triple occlusion nécessaire.

La langue basque posséde six occlusives: ce sont les trois sourdes P,T,K, et les trois sonores B,D,G.

I°) Les SOURDES: P.

Les lèvres sont en contact sur toute leur étendue; elles réalisent ainsi l'occlusion buccale. Les commissures des lèvres sont légèrement moins écartées que pour le P parisien. Les mâchoires sont très rapprochées: écart des incisives: 2 m.m. environ. L'énergie musculaire est moindre à l'implosion mais plus marquée en général à l'explosion qu'en français. (Larrasquet,R.Exp.s/ Et.act. & Ev. des Vél. en B.S.,pp. 50

La langue se dispose, pendant l'implosion du P, pour la voyelle suivante:

légèrement appuyé sur les incisives inférieures dans PI, la pointe de la langue descend progressivement pour PE (pêto), et se repose, dans PA (Pako,dimin.de François), contre la racine des incisives inférieures. Dans PO,(pôta,pôt),et PU, (putzu, trou),la pointe de la langue, entierement libre, se dirige vers la partie postérieure des incisives supérieures.

A mesure que l'on parcourt la série des nuances le long de la voûte palatine, depuis I jusqu'à U, la langue se masse d'une façon progressive et continue vers le fond de l'orifice buccal, s'y gonfle de plus en plus, de maniere à comprimer le plus possible l'air enfermé au-dessus d'elle, et à provoquer ainsi l'explosion.

En général, la langue prend la position de la voyelle qui suit dans les P explosifs, et garde celle qu'elle avait pour les émmissions des P implosifs.

Le point d'articulation du P est sur les lèvres.

Le son de cette lettre est celui d'une occlusive très pure.

T.

Les lèvres sont entr'ouvertes; les commissures des lèvres assez écartées. Les mâchoires sont rapprochées, et l'ouverture buccale entre les incisives est de 2 m.m. environ. Les lèvres se disposent, pendant l'implosion, pour la voyelle qui suit.

Le mouvement général de la langue est celui que nous avons prédédemment étudié avec P.

La seule différence réside en ce fait que la pointe de la langue se meut sur la partie antérieure du palais, alors qu'elle se reposait sur le plancher de la bouche pour le P. Par voie de conséquénce, la pointe de la langue s'apuiera contre les incisives supérieures.

Toute la partie postérieure de la langue est fortement appuyée contre le palais. L'cclusion est formée par le contact étroit de la partie dorsale de la langue contre la voûte palatine; l'explosion est produite par le brusque détachement de la langue de son point de contact avec le palais; l'implosion est formée par son appliquation sur toute la zone alvéolaire. La langue est alors en contact avec toute la rangée des dents supérieures.

Le son du T basque est tres pûr; il est semblable au T castillan.

K.

Les lèvres sont entr-ouvertes, et les commissures des levres, légèrement écartées, sont projetées en avant pour les phonèmes postérieurs KO,KU. Les mâchoires sont assez rapprochées; l'écart entre les incisives est de 4 m.m. environ. Les lèvres prennent, pendant l'implosion, la forme qu'éxigera la voyelle suivante.

Le mouvement de la langue est sensiblement le même que celui que nous avons étudié dans l'occlusive P; la pointe s'appuie assez fortement sur la partie supérieure des incisives ~~inférieures~~ inférieures dans KI, (kilîkatu);

elle se retire progressivement en arrière, à mesure que l'on parcourt les différentes nuances de KI (kilikatu),chatouiller, à KA, avant que de se libérer de tout contact et se relever vers les alvéoles des incisives supérieures pour KO et KU.

L'occlusion est formée par le dos de la langue qui se relève et qui appuie fortement contre le palais dûr. Les deux bords latéraux de la langue se reposent contre les molaires supérieures, qu'elles ne quittent pas lors de l'explosuon des K prépalataux. Il n'en est pas de même dans l'articulation des K vélaires: chaque explosion brise le contact étroit de la partie dorsale de la langue et du palais.

Le point d'articulation se trouve, pour les K prépalataux, dans la partie antérieure du palais, et pour les articulation vélaires, dans la zone postpalatale: c'est une vélo-palatale.

Les muscles de la langue sont très fortement tendus.

Le K basque est une sourde forte et très pure.

B.

Les lèvres sont appliquées l'une sur l'autre sur toute leur étendue, et, forment l'occlusion en se serrant assez fortement. Les commissures des lèvres sont légèrement écartées. Les mâchoires sont tres rapprochées: écart entre les incisives: 2 m.m. environ.

La position de la langue est sensiblement la même que pour la sourde P.K

La pointe s'appuie sur et contre les incisives inférieures, suivant la qualité des phonèmes prépalataux émis; le point d'appui est légèrement postérieur à celui de la suorde correspondant. Dans BOkata, lessive, et BUlnar, poitrine, la pointe de la langue quittent son point de contact, et se releve vers la zone postalvéolaire supérieure.

La partie postérieure de la langue se retire et se masse de plus en plus en arrière, à mesure que l'on parcourt la série des nuances le long de la voûte palatine, depui I jusqu'à U; Les deux brds latéraux de la langue sont appuyés contre toute la rangée des dents supérieures, depuis les canines jusqu'aux molaires.

Les muscles de la langue sont un peu moins tendus que pour P.

Le son du B basque correspond au B des patois méridionaux.

D.

D.

Les lèvres sont entr'ouvertes et se disposent pour la voyelle qui suit. Les commissures des lèvres, légèrement écartées ~~pour~~ dans les émissions prépalatales, se rapprochent dans les émissions vélaires.

La langue s'appuie de ses deux bords contre les côtés du palais, et touche~~nt~~ très rapidement la rangée des deux dents supérieures. La pointe de la langue est en contact avec les incisives supérieures. Elle s'appuie dans aDIŝkide contre les incisives supérieures, et descend, progressivement tout leur long, pour se retrouver, dans DAu, contre les alvéoles. Lors de l'explosion des articulations prépalatales, la pointe de la langue se détache de son point de contact avec le palais, mais ne s'éloigne pas des incisives, tandis q'après l'explosion de DO et DU, elle se retire très en arrière, suivant le mouvement de la langue qui se contracte de plus en plus à mesure que l'on passe des articulations antérieures aux articulations vélaires.

Le son de cette lettre semble légèrement plus fermé que le D moyen.

G.

Les lèvres sont entr'ouvertes, et se disposent pour la voyelle qui suit. En général, elles sont étirées dans les articulations des G prépalataux, et s'arrondissent pour les G vélaires. Les commissures des lèvres suivent le

le mouvement des levres,et sont, suivant les cas, plus ou moins rapprochées.

L'ouverture buccale est d'environ 5 m.m.

La pointe de la langue s'appuie légerement contre le bas des incisives inférieures, dans les articulations prepalatales et se retire en arriere, la pointe dirigée vers la partie antérieure de la voûte palatine dans les articulations vélaires, tandis que la partie postérieure se masse en arriere durant les mêmes articulations, se releve et vient en contact avec la voûte palatine. Ses deux bords latéraux s'appuient contre la rangée des dents supérieures.

L'occlusion est formée par le contact de la partie dorsale de la langue et la voûte palatine. Les muscles de la lngue sont moins fortement tendus que pour K.

A l'initial ou apres une nasale, le G est une occlusive vélaire sonore; d'explosion plus faible que celle de K, et quelque peu plus douce que celle du P ou du B initial.(Larrabquet, ouvrage cité p. 53.)

Le son est analogue au G castillan.

M.

Les lèvres sont appliquées l'une sur l'autre sur toute leur étendue. Elles se serrent moins fortement et les commissures des lèvres sont moins rapprochées que pour l'occlusive B. Les mâchoires sont peu éloignées: écart entre les deux incisives: 3 m.m. environ. Les muscles sont légèrement moins tendus que pour l'occlusive B pré-citée.

La langue ne joue aucun rôle actif dans l'émission de ce phonème. Aussi prend-elle la position de la voyelle qui suit M. Si cette dernière nasale est précédée d'une voyelle, la langue conserve la position qu'elle avait pour cette voyelle. Ainsi, pour M suivi des voyelles antérieures I, E, A, la pointe s'appuie contre les incisives inférieures et se retire progressivement jusqu'à la partie postalvéolaire inférieure, à mesure que l'on passe de la voyelle la plus ouverte à la voyelle la plus fermée. Si ce sont les voyelles sombres O et U qui suivent M, la pointe de la langue se détache du plancher buccal, et se relève vers la zone postalvéolaire des incisives supérieures. Toute la partie postérieure de la langue se masse d'une façon progressive et continue vers le fond de la cavité buccale, à mesure que l'on parcourt la série des nuances le long de la voûte palatine, depuis I jusqu'à U. Ainsi que le remarque M. l'abbé LARRASQUET (ouvr. cité pp.57) l'explosion de l'M basque est lente, progressive, et de faible intensité.

Le son de cette lettre correspond assez bien à celui de l'M castillan.

N.

Les lèvres ne prennent aucune part active dans la prononciation de N; elles prennent la position de la voyelle qui suit. Les commissures des lèvres légèrement écartées pour les phonèmes antérieurs, sont rapprochées pour les articulations vélaires. Les mâchoires sont écartées de 3 m.m. environ entre les incisives. La mâchoire inférieure est légèrement avancée.

La pointe de la langue touche la partie postalvéolaire des incisives supérieures. La région de contact entre la voûte palatine et la langue est moins étendue que pour l'occlusive sonore D. Dans sa partie postérieure, la langue s'élève vers le palais et s'appuie sur toute la rangée des dents supérieures, depuis les canines jusqu'aux dernière molaires. L'occlusion ainsi réalisée, oblige l'air à sortir par le nez.

Le point d'articulation de cette lettre se trouve dans la partie postalvéolaire des incisives supérieures.

Le son de l'N basque est des plus pur, et correspond à l'N français de nid, et de ananas.

N guttural.

Le Basque connait l'N gutturale des langue romane et et germanique. La position des lèvres est analogue à celle de l'N étudié plus haut.

La langue est disposée comme pour le G postpalatal. Dans tINKatu, serrer, la pointe de la langue se repose légerement contre la partie postalvéolaire des incisives supérieures. Dans sa partie postérieure, la langue est massée à l'arrière et s'appuie, de ses deux bords latéraux, contre les molaires.

L'articulation est légerement postérieure à l'N ordinaire.

Le son de cette lettre correspond à l'N castillan de moNje.

L.

Les lèvres sont entr'ouvertes, et, ne prenant aucune part active à l'émission des phonèmes, se disposent pour la voyelle qui suit. Les mâchoires sont assez rapprochée distance entre les incisives: 3 m.m. environ.

La langue prend une position qui la rapproche beaucoup de celle de l'N.

La pointe de la langue s'appuie, dans la partie ~~pos~~ postalvéolaire des incisices supérieures, à peu près au même endroit que pour l'N. Le dos de la langue est beaucoup moins creusé en forme de cueillère que dans la nasale citée plus haut. Dans sa partie ~~sup~~ antérieure, la langue vient en contact avec les prémolaires supérieures, un peu plus~~x~~ en arrière que pour l'N. La surface de contact entre la pointe de la langue et la zone prépalatale, est plus étendue que pour l'N. La partie antérieure de la langue se soulève vers le palais, et ne touche les dents de la mâchoire supérieure~~x~~ qu'au niveau de la 2° molaire, ce qui permet le passage du souffle sonore entre la cueillère formée par la pointe ~~de~~ et de la ~~langue~~ partie médio-dorsale de la langue, et les prémolaires se trouvant à cette hauteur.

Le voile du palais est relevé, et le lar~~y~~nx est en vibration.

Le son de l'L basque semble un peu plus ouvert que l'L français.

I°) R douce.

L'R douce luzienne est une apico-alvéolaire. Les lèvres ne jouent aucun rôle actif. Elles sont entr'ouvertes et se mettent en position pour la voyelle qui suit l'R. Les mâchoires sont assez rapprochées; l'ouverture buccale entre les incisives est de 2 à 3 m.m.

La pointe de la langue balaie, dans un mouvement de dedans en dehors, (Irigoyen), la zone prépalatale. Vers l'arrière, la langue se relève de façon à ce que dans sa partie postérieure, ses bords latéraux viennent en contact avec les molaires supérieures.

Le point d'articulation de l'R douce basque se trouve dans la ligne médiane du palais, un peu avant la zone médio-palatale.

Le son de cette lettre est celui commun à tous nos patois méridionaux en général.

2°).R roulée forte.

Les lèvres ne jouent aucun rôle et leur position restent la même que pour l'R douce étudiée pr écedemment. Les mâchoires sont sensiblement plus rapprochées que pour cette dernière lettre; l'écart entre les incisives est de 2 m.m. environ.

La pointe de la langue se souleve vers la partie post-alvéolaire des incisives supériaares. Elle est entierement libre, et, le souffle, en passant, lui donne un mouvement vibratoire qui la met en contact, par intervalle, avec le palais

Toute la partie postérieure de la lngue se repose contre les molaires supérieures, cependant que sa pointe vibre.

Le son de cette lettre est analogue à celui de l'R roulé castillan dans aRRabalero.

3°)R uvulaire ou grasseyé dans berri, nouveau.

Les lèvres ne jouent aucun rôle actif dans l'émission de ce phonème.

Elles prennent la position de la voyelle qui suit. Les commissures des lèvres sont légerement plus écartées que pour l'R roulée. La mâchoire inférieure est disposée comme pour cette dernière lettre. L'ouverture buccale entre les incisives est de 3 à 4 m.m.

La pointe de la langue s'appuie très légèrement contre les incisives inférieures, cependant que toute sa partie supérieure est en contact, par ses bords latéraux, avec toute la rangée des dents inférieures.

La partie postérieure de la langue se relève encore, et va toucher les bords inférieures des drnières molaires supérieures.

La zone d'articulation est post-palatale.

La luette est mise en vibration par le souffle vibrant qui vient de la glotte.

C'est un R grasseyé.

Z.

Les lèvres sont entr'ouvertes, les commissures un peu plus écartées que pour I. Les mâchoires sont tres rapprochées; ouverture buccale entre les incisives: I m.m. environ.

La pointe de la langue est à quelques m.m. de la partie postalvéolaire des incisives supérieures. La partie postérieure de la langue s'appuie de ses deux bords latéraux sur toute la rangée des dents supérieures, depuis les canines jusqu'aux molaires, tandis que sa partie antérieure forme gouttière. Le souffle s'échappe par le canal formé entre la partie médiane du palais et la partie dorsale de la langue, et va siffler doucement entre les incisives supérieures et inférieures. Le voile du palais est relevé.

Le point d'articulation se trouve dans la zone des alvéolaires supérieures.

Le son de cette lettre correspond à l'S français. S dans su,feu.

Les lèvres sont entr'ouvertes, et les commissures des lèvres sont beaucoup moins écartées que pour la sifflante pûre basqueZ. L'écart entre les lèvres est de 4 m.m. environ en leur milieu. Les mâchoires sont très rapprochées, mais elles n'ont aucun point de contact. L'ouverture buccale entre les incisives est légerement supérieure à 2 m.m.

La pointe de la langue s'appuie très légerement contre la partie postalvéolaire des incisives supérieures, un peu plus en arrière que pour l'S castillan. La partie postérieure de la langue est creusée en forme de cueillère,

ou mieux,en forme de louche. De toute façon, elle est beaucoup plus creusée que pour l'S castillan. Il s'ensuit que la partie antérieure de la langue est plus basse pour l'S basque que pour l'S espagnole.

Toute la zone postérieure de la langue est appuyée contre les dents supérieures, depuis les canines jusqu'à la dernière molaire.

Le souffle suit un étroit couloir entre la partie médiane de la langue et la voûte palatine, avant que de s'échapper à hauteur des incisives supérieures.

Le point d'articulation de aSI, commencer, est à 5 m.m. de la racine des alvéoles supérieures; aSE, rassasié, aSAre, fâché, sont légérement postérieurs à ce point; uSO, pigeon, et muSU, baiser, sont encore un peu plus en arriere.

Le canal interlingual que suit le souffle, est un peu plus creusé, et les muscles de la langue sont plus fortement tendus que pour l'S castillane.

Le son de cette lettre est très particulier. On ne peut la rapprocher que d'un S castillan tres fermé.

La cinquantaine Ŝ.

Les lèvres sont entr'ouvertes,et ne jouant aucun rôle actif, prennent la position de la voyelle qui suit. L'écartement des lèvres,est, en leur milieu, de 3 à 4 m.m.; elles sont très mobiles et légèrement projetées en avant. Les mâchoires sont très rapprochées,un tout petit peu moins que pour l'S basque cependant.

La partie postérieure de la langue est relevée vers la zone postalvéolaire des incisives supérieures. La surface de contactentre le palais et la langue, est intermédiaire entre l'S français et l'S basque.

La partie postérieure de la langue se masse à l'arrière, et, s'élève vers le palis, cependant que son dos s'abaisse, et que ses bords latéraux s'appuient fortement contre les alvéoles des molaires supérieures.

Le point d'articulation se trouve un peu en arrière des alvéoles des incisives supérieures.

Le souffle se doit de traverser trois chambres de résonnance avant que d'obtenir son timbre particulier. Ce sont, d'avant en arrière; celles formées:

I°) entre le dos de la langue et la voûte palatine;

2°) entre le dessous de la partie antérieure de la langue et les deux rangées des dents supérieures et inférieures

3°) entre les incisives et les lèvres.

Le son de cette lettre est semblable au ch français de chat,niche.

TZ.

Les lèvres sont légèrement plus écartées que pour la mi-occlusive TS.Les commissures des lèvres sont également plus écartées que pour ce dernier phonème. Les mâchoires sont très rapprochées, mais elles n'ont cependant aucun point de contact.

La pointe de la langue se retire progressivement en arrière, à mesure que l'on passe des phonèmes antérieurs aux phonèmes postérieures.

La partie postérieure de la langue, bien à plat, ne laisse, entre son dos et la voûte palatine, qu'un étroit canal buccal; c'est en suivant ce canal que le souffle fricatif débouche et vient siffler doucement contre les incisives supérieures.La pointe de la langue est à quelques dixièmes de m.m. de la zone postalvéolaire supérieures.

Le point d'articulation se trouve au lieu de contact de la partie antérieure de la langue et du palais.

Le son de cette mi-occlusive correspond assez bien au Z initial de l'allemant Zeit.

TS.

Les lèvres sont entr'ouvertes, légèrement projetées en avant.Les commissures des lèvres sont légèrement écartées. Les mâchoires sont très rapprochées, mais n'ont cependant aucun point de contact.

La pointe de la langue s'appuie dans eTSI, fer-

mer, la pointe de la langue s'appuie dans la zone postalvéolaire; aTSEina, plaisir, se trouve un peu en arrière de ce point; aTSA, respiration,souffle, est articulé sur la partie postérieure de la zone médio-palatale; aTSO, vieille femme, se trouve légerement plus en arrière que TSA et enfin aTSUlar, nom d'une montagne, est articulé dans la partie antérieure de la zone vélaire.Le dos de la langue s'abisse pendant que la partie postérieure se relève et s'appuie sur toute la rangée des molaires supérieures.

Le point d'articualtion se trouve au sommet du palais, où la langue livre un étroit passage au souffle fricatif, qui produit un son très particulier d'une nuance plus fermée que le TS de l'allemend Zukunft.

TŜ.

Les lèvres sont projetées en avant.Les commissures des lèvres sont légèrement plus écartées que pour le TS. De meˆme que pour l'émission de ce dernier phonème, les dents ne se touchent pas.Dans l'articulation de TŜI, TŜE, TŜA, TŜO, TŜU, la pointe de la langue se trouve un peu plu en arrière de TSI, TSE,etc, et son pontact avec le palais, est plus étendu. De même, le dos de la langue, est un peu peu creusée que pour les phonèmes cités plus haut.

Le son de ce phonème est le même que celui de la mi-occlusive castillane correspondante, ortmographiée CH.

T.

La position des lèvres est approximativement la même que pour l'occlusives dûre correspondante. Les commissures des lèvres sont un peu plus écartées que pour le T dûr. Les lèvres ne jouent aucun rôle actif, et elles se disposent pour la voyelle qui suitle T mouillé. Les mâchoires sont rapprochées; distance entre les deux incisives: environ 3 m.m.

La pointe de la langue s'appuie contre les alvéoles des incisives supérieures: TIki, petit; tout le dos de la langue, depuis la partie antérieure jusqu'à son milieu est en contact avec le palais. La limite de ce contact se situe vers la partie postérieure de la zone médio-palatale. Les bords latéraux de la langue s'appuient contre la rangée des dents supérieures, depuis les canines jusqu'à la dernière molaire.

L'articulation se fait dans la région des incisives supérieures.

Le T mouillé basque est, ainsi que le remarque l'abbé Larrasquet(ouvr.cité pp. 53.) sonorisé à l'impulsion et sur la première partie de la tenue.

D mouillé.

La position des organes est analogue à celle de la dentale mouillé correspondante étudiée plus haut.

Seule l'ouverture buccale entre les incisives est légérement plus grande et la surface de contact linguo-palatale plus étendue que pour le T mouillé.

L'articulation est située sur les alvéoles des inci sives supérieures.

L'explosion est très faible, et l'énergie musculaire relachée (Larrasquet, ouvr. cité pp. 51).

N mouillé.

La position des lèvres est sensiblement la même que pour l'N dental. Les commissures des lèvres un peu plus écartées cependant que pour la dasenne dûre correspondante.
Les mâchoires sont assez rapprochées: écart entre les incisives: 3 m.m. environ. Les lèvres qui ne jouent aucun rôle important, se disposent pour la voyelle qui sui N mouillé.

La pointe de la langue s'appuie contre les incisive supérieures (ĥimiñaa), cependant que la partie médio-dorsale de la langue est largement étalée contre la voûte palatine, et forme ainsi l'obstruction nécessaire au passage du souffle par le nez.

L'articulation de cette lettre se fait dans la partie antérieure du palais.

Le son en est sensiblement commun au gn franèais, italien, ou à l'N tildé castillan.

L mouillé.

La position des organes d'articulation est semblable à celle de la liquide dûre correspondante. La seule différende est caractérisée par le large étalement de la langue contre la voûte palatine dans l'L mouillé. La mâchoire

La distance entre les mâchoires est sensiblement égale à celle de l'N mouillé; écart entre les incisives: 3 m.m. environ.

Toute la partie antérieure de la langue est appliquée contre la voûte palatine, et, le souffle glisse, pour s'échapper, le long des bords latéraux de la langue, pour venir aboutir au niveau des canines supérieures.

Le son de cette lettre est analogue à l'L mouillé du ilono castillan.

§ 8. La LABIO-DENTALE. 30.

Les lèvres sont entr'ouvertes; la lèvre inférieure est légèrement appuyée sur les incisives inférieures, et reçoit les incisives supérieures qui s'appuient sur sa partie interne. Le souffle fricatif bilabial passe au travers de l'étroite fente que laisse entre elles les incisives supérieures et la lèvre inférieure. Les lèvres qui ne jouent aucun rôle actif prennent la position de la voyelle qui suit F. Les mâchoires sont très rapprochées et sont à une distance prise entre les incisives, de I m.m. environ. La mâchoire inférieure est très retirée en arrière.

La pointe de la langue, entièrement libre, se dirige vers le sommet de la voûte palatine, cependant que se forme entre elle et la parite postérieure qui se relève et va s'appuyer contre la partie interne des molaires supérieures une région légèrement creusée en forme de cueillère.

Le souffle suit le canal creusé entre le dos de la langue et la voûte palatine.

Le son de cette lettre ne présente pas de différence avec la labio-dentale sourde française correspondante.

§ I. Les ALTERNANCES VOCALIQUES.

Les alternances vocaliques sont des plus courantes dans les différents dialectes basques; nous étudierons dans les pages suivantes les altérations subies par les dialectes dont est issu le kostatar de St.Jean-de-luz.

I°). Alternances de voyelles et de A.

Ces alternances sont nombreuses, particulièrement en position interne:

le L. pitŝer a fait pitŝAr, pôt à lait;

" " armierma " " armiArmoa, araignée.

En position finale, E est très souvent passé à A:

L. Pentekoŝte, LZ. Mendekoŝta;

BZ. dempore, LZ. dembora, temps.

I alterne très souvent avec A, en particulier quand il précéde la liquide R:

B.E. gira, zira, LZ. gare, nous sommes, zare, vous êtes; notons encore le passage du L. I à A dans Atŝiki, tenir.

La nasale N a provoquée, en position postvocalique, l'alternance I à A dans etzin, se coucher, s'allonger, et le LZ. etzan.

O est souvent passé à A devant une liquide;

girtoin, anse de panier, LZ. girtain; on préfère cependant à cette forme, gider.

En position finale, O est passé à A dans mintzo, langage, LZ. mintza.

L'alternance U à A, peu courante, se retouve dans le LZ. ukamil, qui vient dun L. uknumâl.

2°). Alternance de voyelles et de E.

Ces alternances sont des plus courantes; nous les retrouvons suttout:

I°) devant les liquides:

Le S. barala,joue;LZ. mazela;

BZ. ŝarri, porc, LZ. ŝerri;

L. erdara, langue étrangère,LZ. erdera;

G. iŝtar,cuisse,LZ. iŝter.

2°).L'alternance A à E est souvent provoquée par une sifflante ou par une cnuintante postvocalique:

L. & B.N. erraz, facile,et le B.F. erhaztun,bague, font en LZ. erreŝ et erreztun.

3°).Les mi-occlusives n'ont pas été étrangères aux passage de A en E:

bederatzi, dix-neuf, fait en LZ.bederetzi.Dans le langage courant, par suite de la chute de l'R intervocalique, nous avons une contraction des deux E en une voyelle longue: bedētzi.

Citons enfin l'alternance de I et de E dans mifiku, médecin,et mEdiku, forme à laquelle on préfère cependant le vulgaire dotor.

L'alternance finale O en E n'est pas rare; zoin, quel, zombat, font zein et zembat.

le même phénomème s'est produit devant la gutturale

K:

idoki, ouvrir, en LZ. ideki.

En finale, l'alternance l'alternance O en E a eu lieu dans galdO, demande et le LZ. galdE.

U est souvent passé à E en position pré-liquide:

S. aigUru, ange, LZ. aingEru.

La sifflante Z a provoquée l'alternance U en E dans guzur, mensonge, et le LZ. gEzur.

3°).Alternance de voyelle et de I.

Moins nombreuses que celles étudiées jusqu'à présent ces alternances se retrouvent dans quelques cas:

A est passé à I dans Ador, sec,et le LZ. Idor;

la liquide R a souvent provoquée la même alternance A en I: erri, rire, a fait irri; L. errakutsi, et le LZ. irrakutsi. Notons encore le BN. kadera, chaise et le LZ. kadira.

Une chuintante postvocalique a provoquée l'alternance E en I dans areş,rocher,qui a fait aritz.

L'occlusive D a de même, ainsi que l'aspiration, provoquée le passage de E en I dans edeki,ouvrir, et le B.E. behar, et le LZ. Ideki et BIar,demain.

Le passage de E en I a été causé par lanasale gutturale N dans l'onomatopée kurrunka,grognement, et kurrinka.

4°).O.

L'alternance finale A en O n'est pas rare; nous la retrouvons dans mintza, et aha, bouche,et le LZ. mintzo et ao.

En position posvocalique, la liquide R a très souvent provoquée l'alternance U à O:

Kunkur, bossu, ŝirola, flûte, moskor; ivrogne, font konkor, ŝrola, moskor. Eskoin, gaucne, est indiferemment prononcé eskoin ou eskuin.

5°). Alternance de voyelles à U.

Les liquides sont l'une des causes les plus fréquentes de l'alternancex de voyelles et de U. Le L. igorziri, tonnerre, a fait en LZ. iurtzuri, par suite de l'alternance de O et de U, du développement d'un T devant la sifflante pûre Z, et de l'alternance consonnantique G en H. En général, l'aspiration ne se fait pas sentir, et l'on entend iurtzuri.

Les voyelles I et U ont alternées dans le L. itsi, laisser, et le LZ. Utzi.

La sifflante Z a provoquée l'alternance I en U dans pizka, morceau, et le LZ. puŝka.

Le luzien connait aussi la forme piŝka, avec chuintante au lieu de sifflante; mais alors l'alternance I à U serait liée à une idée augmentative, c'est-à-dire que l'on devrait traduire litéralement puŝka par "un bon morceau.

O est passé à U dans purruŝka, miette, de porroska, et dans biaramon demain, qui fait biaramun. La première alternance a été provoquée par une liquide prévocalique, R, et la seconde par une nasale également prévocalique.

L'alternance de O en U est courante; elle est très souvent provoquée par une nasale; c'est le cas du B.E.

onek, celui-ci, et de ontzi, navire, ainsi que du L. hontza, hiboux, qui ont fait en luzien unek, untzi, et untza.

La tres grande rapidité avec laquelle de Luzien prononce son dialecte a amené ce fait: les chutes de voyelles sont nombreuses,et cela en toute position: initiale, internes intervocalique,finale.

Nous étudierons ces différents phénomènes suivant l'ordre exposé ci-dessus.

I°). Chutes à l'initial:

A. Le G. aunatu s'est réduit à unatu; (fatigué);

E. Le BZ. euri, pluie, a fait en LZ. uri;
L. emazteki, femme," " " " " mazteki;

Notons encore un curieux exemple de réduction par suite de l'étouffement du G intervocalique (egin,faire, ein en Bizcaye), et la chute du E initial chez les luziens; dans egin qui a fait in.

D. Notons enfin que malgré la grande influence du B.E. sur le LZ.,ce dernier dialecte ne connait pas les chutes de I initial dans ilba, oncle, etc.

2°). Chutes internes:

A. Basaurde, sanglier, a fait basurde;

E. est tombé entre une explosive et une liquide dans andere, dame, qui s'est réduit à andre; la même chute s'est produite devant l'aspiration et devant une sifflante dans le L.saihets, côté,qui a fait sahets, et même saets, et aussi dans ardizain, berger, qui a fait, par chute de l'I préconsonnantique et le passage de la sonore D à la sourde correspondante T, artzain.

Notons encore que herritar, compatriote, et hainitz beaucoup, ont gardé leur forme primitive chez les luziens, et ne se sont pas réduits, comme dans certaines régions du Labe bourd à hertar et hanitz.

U. L'adjectif possessif neure, mon, s'est réduit à nere.

Rappelons que la forme primitive x (h)aundi,grand, s'est conservée, alors que le L. en a fait Handi.

3°). Amuissement intervocalique:

L'amuissement de voyelle intervocalique est assez peu courante; en voici un cas tiré de oraino, jusqu'à présent qui a fait ~~xixx~~ oaino dans certaines régions du kostatar, et que les luziens ont contracté sous la forme oino.

4°). Chutes de voyelles finales:

A. Les formes ŝort, ŝorta, goutte, sont indefferemment employées.

A est tombé dans les finales adjectives ŝurri, blanc, de ŝurria.

E. Le S. khedarre, suie, a fait keldar, avec développement de la liquide L et la chute de E finale.

O. Itsaso, mer, se réduit à itsas.

U. est tombé dans de nombreuses finales adjectives: orhoit, de orhoitu etc.

Les développements de voyelles ne sont pas rares dans le kostatar de St.Jean-de-Luz.

Les cas les plus nombreux de développements vocaliques se trouvent à l'initial des mots.

La cause de ce phénomène est à rapprocher du fait que le Basque n'accepte pas certaines consonnes initiales de mots. Il est alors préfixé à ces consonnes une voyelle dont le choix sera soumis à des régles que nous verrons en détails dans les pages suivantes.

Les mots d'origine castillane commençant par la liquide R, et qui sont passés dans le vocabulaire luzien ne sont pas nombreux; citons cependant raton, qui a fait arratoi

La liquide R, initiale des mots latins rex, rector, rota qui sont passés dans la langue basque, a provoquée le développement de voyelles, puisque ces substantifs sont connus des Basques sous la forme errege, erretor, errota.

Si le kostatar luzien n'ignore pas les développements vocaliques à l'initial des mots, il connait le même phénomène en position interne. En effet, le L. eskara, Basque, et armiarma, araignée, ont fait eskUara et armiarmUa en B.luzien.

Citons enfin les deux mots castillans libro et cruz, qui sont connus des luziens sous la forme de liburu, livre, et gurutze, croix.

Le Basque prononce sa langue avec une très grande rapidité. Ce fait à provoqué, en dehors de très nombreux étouffements de consonnes intervocaliques, de fortes réductions. En voici quelques unes:

ARA se réduit à la voyelle longue A dans bāzkari, déjeuner, de barazkari;

ARE s'est également réduit à A longue dans etza, vous n'êtes pas, de etzare;

notons encore la réduction de AGA en A longue dans māsina, tiré de magasin.

Citons enfin lasformes aikiek, eux, et sa réduction ek, formes employées concuremment.

Les réductions polysyllabiques en la voyelle longue Ē sont plus rares; en voici cependant deux exemples tirés de batere, pas du tout, et bederetzi, dix-neuf, qui se sont réduits à bate et à bedētzi, par suite de l'étouffement de la liquide R intervocalique, et la contraction des deux E en la voyelle longue Ē.

§ 5. Les CONTRACTIONS.

Les contractions si fréquentes dans le kostatar de ST.Jean-de-Luz sont à rattacher à une remarque précedemment faite, à savoir l'extrême rapidité avec laquelle les Basques prononcent leur langue.

Il est cependant un second élément tres important qui intervient dans les contractions luziennes; c'est celui de la chute de l'aspiration. Alors que les dialectes basque-français ont conservés l'aspiration, le kostatar luzien tend de plus en plus à s'en affranchir, suivant en cela les dialectes B.E. qui l'ont précédés dans cette voie.

Il est donc normale que partout ou nous aurons en B.F. une aspiration ~~entre voyelle~~, entre deux voyelles de même qualité, le kostatar luzien fera aussi tomber l'aspiration et tendra à contracter les deux voyelles en une voyelle longue; voici quelques exemples de ces contractions; on pourrait d'ailleurs les varier indefiniment:

A + A = A long

Le Labourdin ahal, possible, ahate, canard, mahain tabie, mahats, raisin, nahasi, déranger, zahar, vieux, se sont contrctés en ā̃l, ā̃te, main, mā̃ts, nā̃si, zā̃r;

E + E = E long

Toujours tiré du Labourdin; lehen, avant, behe, bovidé, leher, crever, mehe, mince, ont donnés lē̃n, bē̃, lē̃r, mē̃;

I + I = Ī

mihi, langue, mihiku, se sont réduits à mī̃ et mīku

O + O = O long

ohote, genêt, et ohore, honneur, ont fait ōte et ōre.

U + Ū = U long

zuhur, avare, et luhur, terre, ont fait en B.LZ. zūr et lūr.

Sous l'effet de la première raison exposée au début de ce chapitre, à savoir l'extrême rapidité de la prononciation basque, de nombreuses fortes contractions ont eu lieu en Basque; citons l'exemple du Yaungoikoa, litteralement le seigneur d'en haut qui s'est réduit à Yunkoa en Labourd, et à Ĵinkoa chez les luziens.

Signalons encore l'exemple donné par M. Ulnenbeck dans son ouvrage exellement traduit par M.Lacombe, Contribution à une étude comparative des dialectes basques, pp. dinaru, argent, qui a donné diru.

Le kostatar luzien connait la nasalisation vocalique.

Avant que d'en entreprendre l'étude, nous rapellerons la remarque si juste de M. Gavel, (Gr. Basque, pp. 20.

" Dans la prononciation Basque normale, dit-il, lorsqu'une voyelle est suivie d'un N ou d'un M, cette consonne ne doit jamais être complétement résorbée. Elle peût, dans certains cas, être tres atténuée, ou prendre, suivant la nature de la consonne quis uit, un timbre particulier, mais ne doit pas être complétement muette."

La voyelle A devient nasale devient nasale dans deux cas:

I°) si elle est suivie d'une nasale appartenant à la même sillabe qu'elle-même:

anka, nancne, gambara, cnambre, antua, enflé;

2°) souvent lorsque la nasale appartient à la syllabe suivante:

ama;

La voyelle E subit la nasalisation dans les cas précedemment étudiés;

Zentzuko-Borda, nom d'une ferme;

I subit un commencement de nasalisation plus ou moins prononcé dans:

inguru, environ, et zintzur, gorge;

La voyelle O subit la nasalisation dans les cas exposés plus haut:

Ondarrabia, Fontarrabie,gizon, homme, ongi,bien, ontasun, prospérité;

Une nasale appartenant à la ~~voyelle~~ syllabe suivant- O a provoquée sa nasalisation dans:

oneski dantzatzen, à bien danser.

Rappelons encore la très juste remarque de M.VINSON sur la nasalisation finale de O dans baino et oraino, phénomène particulier au kostatar de St.Jean-de-Luz, et qu'il signala dans son Premier Essai de Phonétique basque publié dans la Revue de Linguistique, tômes III & IV,pp.426 Côte Bl.Nat. 8° X 252.

Notons enfin que la nasalisation de la voyelle U a lieu sous les mêmes influances que la voyelle A:

U suivit d'une nasale appartenant à la même syllabe qu'elle-même, s'est nasalisée dans/

untzi, navire;

Une nasale appartenant à la syllabe suivante, a provoquée la nasalisation de U dans/

unatu, fatigué.

§ 7. Les DIPHTONGUES.

Le kostatar de St.Jean-de-Luz connait cinq voyelles diphtongues; ce sont AI, EI, OI, AU, EU.

I°).Les réductions de diphtongues:

La réduction de diphtongues est une régle générale en Basque.En voici quelques exemples caractéristiques:

AI s'est réduit à la voyelle A dans les verbes erraitea, de dire, et izaitea, d'être, et le LZ. erratea, et izatea.

La nasale N précédée de la diphtongue AI a provoqué la même phénomène de réduction AI en A dans aintzin, devant, et le LZ. antzin.

Voici encore un exemple de ma même réduction AI en A tiré du L. saihets, côté, et le LZ. saets.

Notons enfin l'alternance de AI et de EI dans baizik, rien que, et le LZ. beizik, mais aussi bezik.

Les réductions de la diphtongue AU en la voyelle A ne sont pas rares;

L.aurdhiki, renverser, et LZ. artiki;

arraultz, oeuf, et le LZ. arroltz.

La diphtongue OA s'est très rarement réduiteà la voyelle A; en voici un exemple:

le L. yoan s'est réduit à gan,partir.

Notons enfin que le G. aunatu s'est réduit à unatu, fatigué.

Les exemples de réductions de la diphtongue EI en la voyelle E sont peu rares;

L. yeiki, se lever, et baizik, rien que, ont donnés ^deki et bezik.

La diphtongue EU s'est réduite à E dans le L. euskara et le LZ. eskuara.

Les alternances entre diphtongues sont courantes; en voici deux exemples tirés du L.:

zembAIt, combien, et zerbAIt, ont donnés zembeit et zerbeit (quelque chose).

Notons enfin que la diphtongue EI est passée à la diphtongue EI dans:

zoin, quel, et le LZ. zein.

I.

Les cas de réductions de diphtongues en la voyelle I sont tout aussi nombreux que ceux étudiés plus haut avec la voyelle A; en voici un exemple tiré du L. yaunkoa, Dieu, dans lequel AU s'est réduit à I dans le LZ. ^Dinkoa.

La réduction AI en I a en lieu en position finale dans beargai qui a fait bearki.

La diphtongue EI s'est réduite à la voyelle I dans einart, sec, eleiza, église, et ein, faire, et le LZ. iar, eliza, et in.

O.

En finale de mot, les diphtongues OI ont fait O dans G. orroi, meuglement et ^silkhoi, et le LZ. orro et ^silko.

AU s'est réduit à O dans arraultz et le LZ. arrolt

La diphtongue EI a alternée avec OI dans hogei, vingt, et le LZ. ogoi, et zoin, quel, qui a fait zein.

La diphtongue EU s'est réduite à U dans le LZ. uri, pluie, de euri;

Le L. irauli, renverser, a vu sa diphtongue AU se réduire à la voyelle U dans le LZ. iŝuri.

Notons enfin que l'on dit indiferemment eskuin, gauche, et eskoin.

TRAITEMENT DES DIPHTONGUES.

Une loi connu et appliquée dans la plus grande partie du Pays Basque, régle le traitement des diphtongues OA et EA.

Cette loi veut que ~~que~~ toute voyelle, O, en position internes tout aussi bien qu'en position finale, suivi de la voyelle A ou de l'article A, passe à U consonne:

artoa, le maïs, se prononce artoua avec U consonne.

La voyelle E suivie de A subit dans les mêmes cas que O précédemment ~~étudié~~, un traitement parrallèle à la diphtongue OA.

Suivie de A, la voyelle E passe à la semi-voyelle I:

artean, au milieu, se prononce artian, avec un I consonne.

§ I. Les ALTERNANCES. Les OCCLUSIVES SOURDES.

Les alternances entre occlusives et consonnes sont fréquentes.

Malgré le résultat des recherches morphologiques entreprises jusqu'à nos jours par d'éminents bascologues, il n'en reste pas moins difficile dans bien des cas de retrouver la forme primitive des mots; aussi nous contenterons - nous de rapporter quelques unes des plus caractéristiques alternances, étudiées comparativement entre les dialectes ayant eu une influence sur l'évolution du kostatar luzien et ce dernier dialectex, en nous gardant d'affirmer la forme primitive des mots dans les cas douteux.

Les deux occlusives sourdes et sonores B et P, ont alternées dans le S.bidaye, voyage et le LZ. þiaye.

La sourde T est passée à P dans les deux mots luziens zopin, hoquet, et aipatu, faire allusion, tous deux tirés du L. zotin et aitatu.

D et T ont alternéxx dans dudan, tout ce que j'ai, et ezduk, tu n'as pas, qui ont fait en LZ. dutan et eztuk.

La liquide R en position préconsonnantique a parfois provoquée l'alternance de la sonore et de la sourde D, T:

L. aurdhiki, renverser, LZ. artiki.

La sourde G a alternéx avec la sonore K dans l'onomatopée Labourdine gurrunga, grognement, et le

LZ. kurrunka.

L'alternance de T à K a eu lieu dans les deux mots suivants:

muthur, de mauvaise humeur, et atzen, dernier; en luzien: mokor et azken.

Notons encore deux exemples d'alternance entre P et K, puis entre Z et K. Ces deux exemples sont tirés du labourdin:

ŝipi, petit, et zarrakatu, gratter, ont fait ŝiki, et karrakatu.

Les alternances entre la labio-dentale F et les occlusives sont rares; en voici un cas:

festa, fête, fait besta.

La sourde G est passée à la sonore B dans barbantzo, et herbail, tirés de garbanzo, pois chiches, et hergel, faible.Dans le premier exemple, nous avons un cas d'assimilation du G initial à la sonore interne B.

La voyelle U semble avoir provoqué le passage de G à B dans les mots gurdi, char, et gurasoak, qui faont en LZ. burdi et burasoak.

P a alterné avec K dans pekatu, péché, pharkatü, pardonner, et dempore, temps, qui se disent en LZ. bekatu, barkatu, dembora.

L'un des rares cas d'alternances de la nasale M et de l'occlusive B nous est donnéx par le S. misaia, visage, et le LZ bisaia.

Les exemples de passage de consonnes à D sont peu nombreux; en voici cependant deux cas:

igar, sec, et le L. ireki, ouvrir, ont fait idor, et ideki en LZ.

En général, la sonorisation du T s'est produite chaque fois qu'elle était suivie de la nasale N ou de la liquide L:

kentu, enlever, heldu, venir, sont passé à kendu et à (n)eldu.

Une des rares exceptionsà cette régle nous est donnée le verbe sentitu tiré du latin sentire.

Les occlusives sourdes K et sonores G ont alternées assez fréquemment; en voici quelques exemples:

Le L. elkar, l'un et l'autre, khorputz, corps, le B.F. khurutze, croix, katu, ont donnés en LZ. elgar, gorputz,gurutze, gatu.

Notons encore que le Provençal kambra à donné en LZ. gambara.

L'alternance de Y et de G est des plus rare; en voici un exemple:

le L. yoan, partir, a donné en LZ. gan.

3. Les NASALES.

Les alternances entre l'occlusives B et la nasale M sont fréquentes; nous les retrouvons en particulier à l'initial des mots d'origine castillane suivants:

bolsa, bouse, baño, bain, ont fait molsa et maino.

L'alternance B en M a eu lieu dans les mots basques suivants, toujours en position initial:

bakanas, mouchoir, barala, joue, berŝika, prune, font mokanes, mazela, mertŝika en LZ.

En position interne, B et M ont alternés dans parra, raie, et pentekoŝte, pentecôte, et le LZ. marra et mendekoŝte.

L'occlusive sonore G est passée à la nasale M dans gogor, calosité, et le LZ. makor.

Les mots d'origine castillane passés dans la langue basque, et ayant à l'initial la labio-dentale V, l'ont souvent remplacés par la nasale M; c'est ainsi que vinagre, vinaigre, et ventura, hasard, ont fait minagre et mentura.

Les occlusives sourde et sonore P et B ont provoquées tres fréqemment l'alternance des nasales N et M; en voici deux exemples:

dembora, temps, et tempesta, tempête, ont fait denbora et tenpesta.

L'altenance de consonnes et de la nasale N est peu courante; notons cependant que ardo, vin, a fait armo, et que l'on emploie indifferemment les forme tupina, marmite, et tupiña.

Les alternances de consonnes et de nasales en position finale sont peu fréquente; notons cependant le cas d'alternance entre la liquide R et la nasale N dans le S. belnaur, et le LZ. belaun, genoux.

4. Les LIQUIDES.

entre liquide calculer = Karkulatu

Les alternances entre consonnes et liquides ne ~~se~~ sont pas fréquentes.

Les occlusives sonore G et D ont alternées avec la liquide R dans le LZ. argizari et iruzki, soleil, tous deux tirés du B.F. argizagi et iduzki.

La liquide R a remplacée l'aspiration dans bahe, bas, et le LZ. bere.

La nasale N a alternée avec la liquide R dans les mots oyarbide, chemin forestier (oya, forêt, bide, chemin) et diru, argent, tirés le premier de oyanbide, le segond du castillan dinero.

Les alternances de sifflantes et de liquides se retrouve dans les formes verbales errazu, dites, (2° pers. du plur. de l'imperatif), et erran, dire, employées pour ezazu et esan.

Peu de consonnes ont alternées avec la liquide L; voici un cas d'occlusive passée à L:

bedar, herbes, a fait en LZ. belar.

La nasale N a alternée avec la liquide L dans inzaur, noisette, et le LZ. elŝaur.

Quoique rare, nous retrouvons l'alternance entre liquides dans les exemples suivants:

tout d'abord en position interne dans ŝinŝerri, cloche, et ŝinŝili;

ensuite en position finale dans le B.F. uster, pourri et itsur, se retourner et le LZ. ustel et itzul.

5. Les SIFFLANTES et les MI-OCCLUSIVES.

Les exemples illustrants les alternances entre consonnes et sifflantes ou mi-occlusives sont assez peu nombreux; en voici cependant quelques cas:

l'occlusive sourde T de tirtin, en guenille, a fait zirzil en LZ.

La sifflante pure Z de mazela est peût-être venue de la liquide R dans mazela, joue, de barala.

La sifflante pure Z a très souvent alternée avec la sifflante particulière au Basque;

zin, foie, urzo, pigeon, ugazna, fromage ont fait en LZ. sin, uso, gasna.

Le phénomène inverse s'est produit fréquemment; la sifflante particulière basque S est passée à la sifflante pure Z dans le L. estul, toux, et le LZ. eztul.

Notons encore l'alternance de liquide à sifflante pure dans le L. loloa, sot, qui a donné sosoa en LZ.

La mi-occlusive particulière TS et la mi-occlusive pure TZ ont alternées dans les exemples suivants tirés du L. amunts, niboux, ohats, nid, iraitsi et anantsi, oublier, qui ont donnés autz, oatz, iraitzi, et antzi (par suite de la chute de l'aspiration intervocalique et la contraction des deux a en une voyelle longue) en LZ.

Notons enfin l'alternance de sifflante pure et de mi-occlusivex dans les exemples suivants:

zaizue, inurzuri, tonnerre, orzegun, mercredi, et le LZ. zaitzue, iurtzuri, et ortzegun.

Le kostatar de St.Jean-de-luz a une forte propen- à mouiller ses consonnes dûres; ce fait explique le grand nombre d'alternances que l'on retrouve entre la sifflante particulière et la chuintante Ŝ.

Dans les deux exemples suivants tirés du L., S et Ŝ ont alternés:

L. adiskide et porroska, morceau,;LZ. adiŝkide, ami,(dans le langage courant aiŝkide), et purruŝka.

Voici un cas d'alternance, très rare, entre la J (jota) espagnole et la chintante:

espagnol queja, LZ. keŝu.

La liquide R a alternée avec la chuintante dans la forme verbale irauri, verser, qui a donné èn LZ. ~~iŝuri~~ iŝuri.

7. Les CONSONNES MOUILLEES.

Nous ne considérerons pas ici les alternances de consonnes dûres avec les consonnes mouillées correspondantes présentant une idée diminutive.

Seuls, les cas d'alternances de consonnes à consonnes mouillées , ainsi que les alternances entre consonnes mouilléesne présentant pas d'alteration de sens, seront étudiées dans les lignes suivantes.

La chuintante Ŝ a alternée avec Ŝdans le L. ŝipi ou tŝpi, petit, et le LZ. ŝiki.

L'occlusive D a alternée avec D̂ dans le L. deus, rien, et le LZ. d̂eus.

Le Y labourdin est fréquemment passé au D mouillé; voici quelques exemples qu'il serait aisé de varier indéfiniment:

L. yaiki, se lever, yaunsi, endosser, yan, manger, yosi, coudre, yaun, monsieur, yaunkoa, dieu, ont fait en LZ. d̂eki, d̂auntsi, d̂an, d̂osi, D̂aun, D̂inkoa.

Les alternances de la sifflante pûre Z et de la chuintante sont tout aussi nombreuses que les passages de Y à D mouillés:

zahar, vieux,zoko, coin, zimino, singe, eztiki, doucement (Lârmlos), zuzen, (straight on), erraz, hatzeman, facile et attraper, ont donnés ŝahar, ŝoko, ŝimino, eŝtiki, ŝuŝen, erreŝet atŝeman.

A la liquide aspirée du labourdin LH, correspond très souvent en LZ. une forme avec la liquide mouillée Î.

C'est ainsi que le L. ilhun, sombre, zilhar, argent, font en LZ. îlum et zîlar. Notons encore la mouillure de la liquide L dans les mots îloba, oncle, et mutîl, tirés du L. iloba et mutil, garçon.

L'alternance de la sifflante particulière au basque S et de la chuintante est courante. Nous avons déjà cité les deux exemples suivants tirés du labourdin,

adiskide et porroska, ami et morceau qui ont donnés en LZ. adîŝkide et purruŝka.

Rappelons encore que la J jota du castillan queja a fait keŝu.

Notons enfin l'alternance de la liquide R et de la chuintante Ŝ dans irauri, verser, qui a donné en LZ. îŝuri.

§ 2. Les CHUTES de CONSONNES.

L'extrême rapidité avec laquelle les Basques prononcent leur langue a provoquée de nombreuses chutes de consonnes. Les chutes les plus nombreuses sont celles de consonnes intervocaliques; après quoi les voyelles de même qualité se contractent en une voyelle longue.

Nous étudierons les chutes de consonnes dans les différentes positions où elles ont lieu; nous adoptons l'ordre d'étude suivant:

les chutes initiales de mots;
" " internes " "
" " intervocaliques;
" " finales.

I°). Initial:

P. L'occlusive sourde P est tombée davant la liquide L dans les mots d'origine latine:
placere, plantatu, pluma ont donnés paketu, landatu, luma.

K. K est tombé dans les mots:
alde, côté, ondo, bien, au, celui-ci, ura, lui, i, toi, de kalde,kondo, kaur, kura, ki,

B. Busteldu, pourri et buztarri, joug, on fait en LZ. usteldu et uztarri.

H. Le kostatar luzien, par une tendance commune aux dialectes B.E., supprime autant que possible l'aspiration; nous retrouvons cette tendance dans les mots haimitz, beaucoup, nohore, honneur, hetsi fermer,

heldu, arriver, qui, à l'image de nombreux autres substantifs ou verbes, fant en LZ. aimitz, ōre, etsi, eldu.

2°). Internes:

T. La consonne T est tombée devant unes sifflante + consonne dans le mot aizkora, hache, qui vient de aitz.

Les gutturalkes G et K ont provoquées la chute de T dans:

batkar, seul, dezute, et sot-garri, lien, qui ont donnés en LZ. bakar, duzue, logarri.

B. est tombé dans kanibet, couteau, qui a fait kaniet.

N. La nasale N est tombée devant la mi-occlusive pûre TZ labourdine iruntzi, avaler, qui a fait iretsi en LZ.

N n'est cependant pas tombé dans ukitu en labourdin en effet cette forme verbale est restée unkitu en LZ.

R. La liquide R est fréqemment tombée devant les sifflantes et les mi-occlusives:

arsto, (Oihenart), urzo, ertsi, ont fait asto, âne, uso, pigeon, et etsi, fermer.

Une gutturale en position postliquide, a très souvent provoquée la chute de la consonne liquide:

nork, qui, zerk, quoi, ont fait en LZ. nok et zek.

Notons encore que R est tombée devant l'occlusive B dans amarbi qui a fait amabi.

L. La mi-occlusive TZ a provoquée la chute de la liquide L dans iltze, parole; en LZ. itze.
Rappelons encore la chute de la bisyllabe li dans kukuligordeka, jouer à cache-cache, qui a donné en LZ. kukugordeka.

S. Les chutes de sifflantes sont particulièrement rares; en voici deux exemples:
mosko, bec, et miliskatu, ont fait en LZ. moko et milikatu.

H. L'aspiration est tombée dans la plupart des cas en LZ.; ce dernier dialecte ignore en particulier les consonnes aspirées. C'est ainsi que elhur, belhaur, unha, khedarre, sont connus sous la forme elur, neige, belaun genoux, una, fatigue, et kedarra, suie.

3°). Intervocalique:

D. L'occlusive D est surtout tombée en position intervocalique; en voici quelques exemples:
le L. adiskide, ami, sudur, nez, et aditu, entendre, ont fait en LZ. aiŝkide, sūr, avec U long par contraction des deux U à la suite de l'étouffement intervocalique de la consonne D, et aitu.

G. L'étouffement du G intervocalique est fréquent; l'un des cas les plus curieux de cet amuissement nous est fourni par le comparatif-suffixe basque ago, qui se réduit à au en LZ.:

le L. handiago, plus grand, se réduit à andiau.

Il est d'ailleurs curieux de comparer cette forme à celle dont on fait usage à Sare, distante de quelques quinze KM. de St.Jean-de-Luz, où l'on dit handio, avec un O très fermé.

L'occlusive G est encore tombée dans les formes suivantes: bia, deux, in, faire, beiratu, regarder, launa, camarade, oe, lit, eo, moudre, irazi, filtrer, formes tirées du L. biga, egin, begiratu, laguna, oge, ego, iragazi.

N. La nasale intervocalique N est tombéedans les mots oraino, jusqu'à présent, egunerdi, midi, dinero, argent en castillan, honore, honneur, anate, canard, ont donnés oai, eguerdi, diru, ōre, ā te.

R. L'amuissement de R intervocalique est fréquent; norat, où (avec mouvement), bederetzi, dix-neuf, biraye, voyage, miriku, medecin, ont fait, noat, et même noa dans le langage courant, bedetzi, piaye, et miku.

exemples

Notons cependant que les formes suivants ont gardées leurs formes primitives dans herriaren, itsasoaren, tiratu, et ne se sont pas réduits comme dans certains dialectes à herriaen, itsasoaen, tiatü.

H. Nous avons déjà remarqué le fait que le kostatar luzien supprime autant que cela se peut l'aspiration; nous pouvons à ce sujet rappeler une régle posée par M.Ulhenbeck dans son ouvrage déjà cité et traduit par M. Lacombe, pp.89 et qui faisant un rapprochement entre les dialectes B.E. et B.F. pose la relation suivante:

B.E. voyelle + voyelle;

B.F. voyelle + H + voyelle;

nous appliquerons la première de ces relationsau kostatar de St.Jean-de-Luz; nous verrons ainsi l'évolution de la phonétique luzienne par rapport au Labourdin dont elle est issue: anal, possible, anate, canard, anuntz, niboux, behi, bovidé, ont donnés $\overline{al}$, $\overline{a}$te, auntz, bei etc.

4°).Finales:

Les chutes de consonnes en position finale sont assez rares; voici quelques exemples illustrants ces chutes consonantiques pour les nasales et les liquides:

N. Orain, à présent, a fait oai; notons cependant que arrain, poixson, et main, table, ont conservés l'N final en LZ.

R. Les exemples de chutes de la liquide R sont des plus nombreux; rappelons ici que les cas courants de nirur, trois, laur, quatre, seir, six, zer, qoi, naur, celui-ci qui ont fait iru, lau, sei, ze, au.

Les cas de développements de consonnes sont peu fréquents; voici quelqu'uns des rares exemples du développement de consonnes à l'initial tout aussi bien qu'en position internes de mots:

L'occlusive T s'est développée devant l'adjectif ŝar, méchant, qui a fait tŝar. Il est à noter que le développement d'un T a souvent altéré le sens primitif du mot auquel il a été adjoint, et que ce développement consonnantique a été lié à une idée augmentative.

L'occlusive G s'est développée sporatiquement dans goroldi, noux, tiré de oroldi; notons cependant que G ne s'est pas développée dans arratoin, rat.

L'occlusive T s'est également développée en position internes dans les formes verbales irrakuri, lire, et errakusi, montrer, qui ont données irrakutsi et err akutsi.

D'après l'ouvrage de M. Ulhenbeck déjà cité et traduit par M. Lacombe, pp. 88, l'aspiration peut provenir de cinq lettres; ce sont:

I°). K. Kaur, celui-ci, kura, celui-là, ki, toi, ont fait hau, ura, hi.

2°). G. ego, moudre, gogor, dur, igar, sec, ontor, donnés eho, gohor, ihar.

3°). N. anate, canard, et nonore, nonneur, ont donnés anate et nonore.

4°). R. miriku, médecin, et bere, bas, ont fait miku et bene.

5°). belarri, oreille, et arrats, ont donnés beharri et ahats, respiration.

Rappelons cependant le peu de propension qu'éprouve le LZ. pour l'aspiration; les exemples suivants ne doivent donc pas être aspirés dans le langage courant.

L'étude précédente nous donne les principaux cas d'alternances de consonnes et de l'aspiration.

Nous avons déjà vu dans les pages précédentes, et plus précisément dans l'étude consacrée aux diphtongues, que les voyelles E et O suivies de la voyelle A ou de l'article A passaient à I et U consonnes. Nous illustrions cette régle par l'exemple suivant:

artean, au milieu, et artoa, le maïs, se prononcent artian et artua. Nous le rappelons pour mémoire.

La voyelle I en position intervocalique par suite de l'élision de de l'aspiration, s'est changée en Y semi-voyelle:

oihan, a fait oyan.

Rappelons enfin que Y final que l'on retrouve très souvent en finale de la particule garay, se prononce AÏ:

Etcheverrigaray, Elissagaray.

En finale de nom propre qui n'auront pas le suffixe garay, Y se prononcera comme un I ordinaire, qu'il remplace la plupart du temps:

Etcheverry, Elosseguy, Heguy.

I°). Les OCCLUSIVES.

Le kostatar luzien n'accepte pas certaines occlusives en finalex de mots: ce sont la sourde P et les sonores B, D, G.

2°). ASSOURDISSEMENT d'OCCLUSIVES.

Certaines combinaisoms n'acceptent pas de sonore à l'initial des mots:

bizpairu, deux à trois, pour bizbairu.

Cependant cette régle subit de très nombreuses exeptions dans le LZ.; les quelques exemples suivants que nous avons recueillis dans différents manuels pour illustrer cette régle de l'assourdissement d'occlusives sonores gardent aux sonres toute leur valeur de sonores:

ezbainaiz, si je ne sui pas, ezbaitu, s'il n'a pas ezbaitzuen, parce qu'il n'avait pas, kaniet bat, un couteau (de kanibet),se prononcent avec les sonores orthographiées.

Notons encore à ce sujet que l'idiotisme ez buruik conserve ez bustanik garde également ses sonores.

Les occlusives sonores précédées de sifflantes n'éprouvent donc pas une ~~forte~~ propension aussi forte à s'assourdir en LZ. que dans la majorité des autres dialectes.

3°). SONORISATION d'OCCLUSIVES.

Les liquides L, R, et la nasale N ont provoquées la saonorisation des occlusives sourdes qui les suivaient:

kentu, prendre, et onki, bien elkar, l'un et l'autre, ont donnés kendu, ongi, et elgar.

Notons enfin que K + gutturale ne s'est pas assourdie dans l'expression dudarik gabe.

4°). Les NASALES.

Le kostatar luzien, à l'image des autres dialectes basques et du castillan, n'admet pas la nasale M en finale de mot. Il la remplace, dans les mots de source étrangère par N.

Notons encore que N devient gutturale quand elle est suivie d'une gutturale:

tinkatu, serrer.

5°). Les GEMINEES.

Le kostatar luzien rejette toute consonnes géminées et applique la relation suivante:

N + N = N, N représentant ici une consonne quelconque:

artzain naiz, je suis berger, se prononce artzainaiz.

Notons enfin que les chutes de la nasale N en position finale de mot est beaucoup moins fréquente dans le LZ. que dans les autres dialectes basques; on y dit en effet:

arrain, posson, main, table, de mahain, et non pas arrai, mai etc.

5°). Les LIQUIDES.

Nous avons précédemment vu que le LZ. connaissait trois sortes d'R, alors que la majorité du Pays Basque ne connait et n'emploie que l'R douce roulée et l'R forte roulé

Le kostatar luzien y ajoute l'R grasseyée.

Rappelons à ce sujet que l'R grasseyée n'est pas basque, et que seuls quelques petits noyaux de Basques en font usage. Les régions où s'est développée l'habitude de grasseyer l'R sont celles qui sont en rapport continu avec les éléments étrangers au Pays Basque qui l'ont introduit.

Par esprit d'imitation, et aussi par snobisme je pense, quelques Basques on fait usage de ce nouveau son; cet exemple a du se multiplier sur une grande échelle puisque aujourd'hui tout le monde grasseye à St.Jean-de-Luz.Il est même curieux de remarquer à ce suget qu'un luzien qui roulerait ses R dans berri par exemple, serait considéré comme pédant.

Nous ne pouvons que regretter que l'R forte roulée ait ainsi disparue des usages de la phonétique luzienne; c'est d'autant plus regretable que l'R forte roulée portait beaucoup mieux, et mettait beaucoup plus en relief l'harmonie et la perfection estnétique de la phonétique luzienne.

Notons cependant que le luzien roule ses R fortes dans ses chants.

Nous avons déjà vu que le kostatar luzien n'acceptait pas d'R à l'nitial des mots, et qu'il préfixait une voyelle à la liquide précitée dans les cas rappelés plus haut.

Voici quels sont les régles réfissant le choix des voyelles précédent R:

Si R est suivie de la voyelle A, la voyelle qui lui est préfixée est A:

Le castillan rapar, et raton, ont donnés arrapatu, et arratoin.

Si R est suivie E, la voyelle préfixée est E; les deuxmots suivants errege, et erretor, sont tirés du latin rex et rector.

Si c'est la voyelle O qui suit R, on lui préfixe la voyelle A; le latin rota, a fait arroda.

Si c'est enfin la voyelle U qui suit l'R initial de mot, la voyelle préfixée est A; le roman ruda a fait arroda.

6°). R CONSONNE HIATUS.

L'emploi de R intervocalique comme consonne de liaison, est fréquente. En voici un exemple tiré du L. jauegi, qui est passé à jaunegi et à ĵauregi en LZ.

Notons enfin que l'R douce finale est si peu vibrée qu'elle est tombée rees fréquemment;

hirur, trois, laur, quatre, zer, quoi, se sont réduit à iru, lau, ze.

L'R forte, comporte de 3 à 4 vibrations.

7°). Les SIFFLANTES.

Le kostatar luzien connait duex sifflantes: ce sont la sifflante pure Z et la sifflante particulière au basque S, et la chuintante Ŝ.

8°). COMBINAISONS deSIFFLANTES + CONSONNES.

le kostatar luzien rejette à l'initial de mot,

les groupes de sifflantes + consonnes, zp, zk, zt, zl, zm, zn, sp, sk.

De même, le LZ. n'admet pas de sifflantes ou de chuintante devant la liquide R.

Notons encore les combinaisons suivantes; de Z finale de mot suivie dans aucun arrêt d'une sifflante ou d'une chuintante:

Z + S = TS : es sukarik devient etsukarik, sans fièvre;

Z + Ŝ = TŜ :ez ŝitoik, fait etŝitoik, pasde poussins 8°). Les CONSONNES MOUILLEES:

Les consonnes aptes à recevoir la mouillure sont les deux occlusives T et D; la liquide L, et la nasale N.

Voici, d'après M. Gavel, ouvrage cité, pp. 67. la correspondance de consonnes dures aux consonnes mouillées:

Les liquides L et R font L̂ mouillée;

la nasale N fait N̂ mouillée;

les occlusives D et G font D̂ mouillée;

les occlusives T et K faot T̂mouillée.

Notons encore que l'R forte devient très souvent une L mouillée dans la bouche des enfants:

bero, belo

I°). ACCENT TONIQUE.

Tous les bascologue quis e sont livré à une étude du dialecte labourdin, dialecte dont est issue le kostatar limzien, ont conclu que l'accent tonique était inconnu dans ce dialecte. Certes on ne saurait ignorer certains mots qui semblent avoir une accentuation plus ou moins sensible sur quelconque syllabe; mais cette accentuation est elle-même arbitraire, en ce sens qu'elle est mobile, suivant que l'on prononce ce mot avec ou sans intention particulière.

D'ailleurs, les cas ou l'on retouve cette accentuation sont si rares, que nous pourrons les considérer comme exceptionnels, et nous admetrons en général, que l'accent tonique est inexistant, à condition toutefois que l'on prononce la phrase que nous choisirons, "aurak ikasazue eskuaraz mintzatzen", sans intention particulière. Nous pourrons alors la représenter fort convenablement par la ligne horizontale suivante:

a u r k i k a s a z u e e s k u a r a z m i n t z a t z e n.

Prenons un autre exemple tiré d'un pertsu (improvisation):

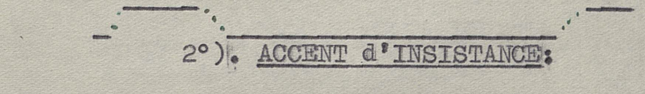
Agur, Daun botikario, bonjour, Monsieur l'apothicaire;

Le mouvement musical de cette phrase sera représenté par la ligne horizontale suivante:

a g u r Â a u n b o t i k a r i o

Si l'on désire montrer la joie que l'on éppouve à revoir la personne en cause, on pourra elever la voix d'un ton sur ~~la~~ la dernière syllabe se agur et de botikario. Nous autons alors la représentation gragnique suivante:

a g u r Â a u n b o t i k a r i o



2°). ACCENT d'INSISTANCE:

Reprenons les deux exemples cités plus haut. Si nous les prononçons avec une idée d'insistance et d'une façon plus ou moins emphatique, nous pourrons les représenter par le graphique suivant.

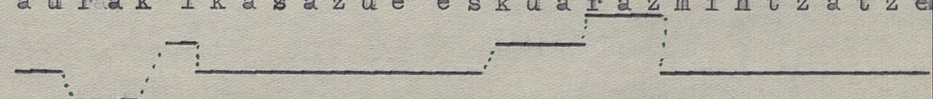
Nous traduirons alors le premier exemple comme suit:

enfants, il vous faut apprendre à parler basque;

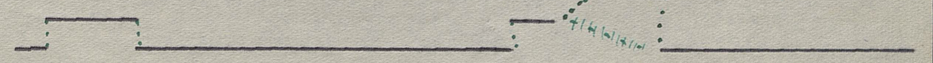
le second exemple sera rendu comme suit:

Monsieur l'apotnicaire, c'est vous qui vendez....

a u r r a k i k a s a z u e e s k u a r a z m i n t z a t z e



a g u r Â a u n b o t i k a r i o, Z u k saltzenduzu.....



3°). PHRASES INTERROGATIVES:

Les interrogations sont en général marquées par la voix qui s'élève d'un ton sur la dernière syllabe. Voici un exemple tiré du LZ. parlé;avec sa représentation graphique:

e t ŝ e a g a k i z a, allez-vous à la maison ?

Prenons un autre exemple, celui-ci par exemple:
avez-vous-vu Jean ?Nous le représenterons comme suit:

G a n i ŝ i k u s i (d) u z u ?

Si nous désirons montrer un sentiment de surprise, et que nous traduirons par l'expression est-ce vraiment possible, vous avez vu Jean ?, nous accentuerons la phrase de la façon suivante:

G a n i ŝ i k u s i (d) u z u ?

ou encore:

G a n i ŝ i k u s i (d) u z u ?

4°). Cas d'ACCENTUATION PARTICULIERE.

Monsieur Ormachea a publié dans la revue internationale des études basques, année 1918, pp. 324, un article dans lequel il remarque entre autre que dans certaines régions basques-espagnoles, et dans les groupes consistants en une voyelle redoublée, c'est la seconde qui est la plus accentuée:

semeena, andreena.

Cette remarque fort juste s'applique également au kostatar luzien.

Nous avions d'ailleurs fait une remarque semblable lorsque nous avons traité des contractions vocaliques dans

par suite de la chute de l'aspiration intervocalique ou de l'étouffement de consonnes interveliques.

Prenons un exemple déjà choisis pour une une précédente expliquation, mihi, organe de déglutition.

L'aspiration vocalique tombe, et la deuxième voyelle porte l'accent. Ce phonème incline donc à devenir une voyelle longue; reprenant la relation déjà citée de M. Ulhenbeck, nous pourrons traduire le résultat exposé plus haut par la relation suivante, qui mettra en relief le rapport phonétique existant entre les dialectes Basques-français, basques-espagnôles et le kostatar luzien:

B.F.: voyelle + h + voyelle;

B.E. : voyelle + voyelle;

LZ. : voyelle longue.

C O N C L U S I O N.

Les différentes influences qui agirent sur le labourdinluzien et provoquèrent son alteration ont été soulignées dès les premieres pages de ce modeste travail. Nous avons tenté de les expliquer par le destin grandiose et tragique de St-Jean-de-Luz. A ce moment (I7 ème siècle) ce sont surtout les dialectes basques qui ont influencé le labourdin luzien. De nos jours, il existe un danger beaucoup plus précis et beaucoup plus grand; c'est la perte de la langue.

Combien de familles ne pourrait-on indiquer, dans lesquelles les parents emploient un français petit-négre pour se faire comprendre des enfants qui ne savent dans bien des cas absolument pas le Basque.

Il est d'autre faits encore plus douloureux; combien ne trouve-t-on pas de jeunes gens qui, après un séjours de quelques mois dans une grande ville refuse absolument, par pur snobisme, de parler Basque. Et lorsque ces jeunes gens sont obligés de parler, devant une aïeule par exemple qui n'entend rien au français, en basque, ils introduisent dans leur parler des sons particuliers qui n'existent pas en basque, telle l'R grasseyée . De même ils prononcent toutes les voyelles d'une façon beaucoup trop fermée ces faits altérent évidemment la phonétique basque;

Le vocabulaire lui-même subit une alteration marquée; citons pour mémoire l'ininteligible " champion ",

et l'absurde dotor, employés surtout par les pêcheurs, et auxquels on prêtent un vague sens de l'All rigut britannique ou de l'O.K. new-yorkais, et de docteur à la place du mot basque mīku.

Notons encore que les expréssions idiomatiques luziennes nena unat pour ator unat, vien ici, et poŝik pour gohotik ne sont plus aussi employées.

Nous venons de voir quelques uns des problèmes les plus délicats que pose actuellement le koatatar luzien. Ces problèmes sont aussi partagés par la plupart des dialectes basques. La solution devrait donc être commune.

Le but immédiat de tous les bascologues doit être, je crois, de creer un enseignement du basque dans les écoles. Ce simple fait assurerait tout d'abord, la survivance de la langue basque, et la protégerait contre une trop grande altération. C'est l'un des buts primordiaux vers lequel devront tendre les efforts de tous les bascophiles.

FSC
MIXTO
FSC® C001636